

# 38. Alveus



## Des Cercueils écologiques pour des Funérailles différentes

recentre



↑  
Claudine De Coster © Muriel Thies

L'univers de la mort fait toujours peur. Alors, se rendre dans une entreprise qui vend des cercueils, fussent-ils écologiques, cela n'a au départ rien de réjouissant. Et pourtant, lorsqu'on arrive chez Alveus, on comprend tout de suite que Claudine De Coster n'a rien de l'image que l'on se fait d'un « croque-mort ». C'est de sa fermette hesbignonne que cette indépendante tente de faire décoller l'entreprise dont le projet est né au détour des chemins parfois durs, parfois heureux, de la vie... Elle explique d'entrée de jeu : « Le 25 mars 1993 mon père est victime d'une rupture d'anévrisme et décède 10 minutes plus tard. J'avais 25 ans et ma vie ne serait plus jamais la même. Cet événement traumatisant a déterminé mon approche de la vie et de la mort, car celle-ci en fait entièrement partie. Autoriser la mort à faire partie de notre quotidien nous permet une approche plus réaliste et lucide de la vie et nous aide à approcher la mort d'une façon plus sereine et posée. » Alors qu'il lui arrivait depuis lors de réfléchir au cercueil dans lequel elle souhaiterait faire son dernier voyage, Claudine De Coster a été frappée par l'uniformité de l'offre en Belgique et le manque d'alternatives proposées... Au cours de ces dernières années aussi, au cours des missions indépendantes de secrétaire de direction qu'elle assure, elle a l'opportunité de travailler pour une société qui soutient les ressources humaines dans les questions de bien-être au travail. « C'est là que s'est révélée mon envie de créer un projet de l'ordre du psycho-social. Je me suis rendue compte que les gens souffraient, qu'il y avait beaucoup de souffrance, de mal-être, parfois aussi lié au deuil, à la perte, à la mort. »

**Autoriser la mort à faire partie de notre quotidien nous permet une approche plus réaliste et lucide de la vie et nous aide à approcher la mort d'une façon plus sereine et posée.**

////////////////////////////////////

Alors qu'elle passe devant un funérarium, Claudine De Coster est saisie d'une « envie que quelque chose

change ». Elle entame quelques recherches : son idée est de proposer des cercueils différents, plus légers, tant symboliquement que du point de vue de leur empreinte écologique. « En Belgique, ça n'existait pas. Mais j'ai très vite trouvé des fournisseurs aux Pays-Bas. Chez les Hollandais, la mort est moins taboue que chez les Belges. Ils en parlent plus facilement. On trouve du coup sur leur marché plus de types de cercueils, dont beaucoup sont même plus osés et alternatifs que ce je propose désormais en Belgique. » Cercueils en bois brut, en carton ondulé ou papier recyclé, en bambou, sans vernis et/ou avec colle biodégradable : comme pour les toitures vertes ou les panneaux photovoltaïques, les innovations environnementales ont aussi une longueur d'avance au Nord dans le domaine funéraire...

**Des cercueils qui sont beaucoup plus biodégradables mais qui dans le même temps, sont beaux, et dont il émane autre chose que la froideur habituelle de ces objets.**

////////////////////////////////////

« Dans le monde funéraire belge, il y a déjà des restrictions environnementales : la législation est plus écologique qu'il y a 10 ou 20 ans. On ne peut plus utiliser de matériaux contenant plus d'un certain seuil de colle. Mais des produits de base comme le MDF ou les panneaux de bois pressé sont encore admis. » Si dans la gamme d'Alveus on trouve du bois, Claudine De Coster désire promouvoir des matériaux différents comme le carton. Une matière durable qui se heurte malheureusement à la législation wallonne. « En Wallonie, le cercueil doit être en bois ou dans un autre matériau biodégradable, mais le décret dit noir sur blanc que le carton ne peut pas être utilisé. Heureusement, la Région wallonne analyse la situation, et cela va peut-être changer. »

Depuis le lancement d'Alveus, la gamme des cercueils écologiques proposés par la jeune entreprise s'est enrichie de modèles tressés en feuille de bananier, rotin,

ou jacinthe d'eau importés d'Indonésie par une société belge, qui offre 10 euro par pièce vendue à une organisation humanitaire. C'est cette cohérence que Claudine de Coster tient à proposer à ceux qui cherchent aujourd'hui à insuffler un peu de légèreté autour du moment toujours difficile de ce grand départ qu'est la mort. « Alveus signifie en latin « lit de rivière » : j'aimais beaucoup l'image du lit, sa forme où on se pose, et l'idée de la rivière qui évoque l'éternité. Cela correspond à ce que je propose. Des cercueils en matériaux naturels, produits par exemple avec des feuilles de bananier, et donc pour lesquels aucun arbre n'est abattu. Des cercueils qui sont beaucoup plus biodégradables mais qui dans le même temps, sont beaux, et dont il émane autre chose que la froideur habituelle de ces objets. »

### **Mon projet semble être arrivé un peu tôt : la génération qui s'en va maintenant n'est pas nécessairement sensible à ce type de choix.**

////////////////////////////////////

Ces matières originales et légères ont le vent en poupe dans d'autres applications, du domaine de l'aménagement d'intérieur par exemple. De là à séduire les belges au moment du choix d'un cercueil, il n'y a qu'un pas... Qui n'est pas encore vraiment franchi ! « Ça fait maintenant 13 mois que je suis occupée à ce projet mais les résultats sont maigres... Mon projet semble être arrivé un peu tôt : la génération qui s'en va maintenant n'est pas nécessairement sensible à ce type de choix. Mais ce n'est pas grave : pour moi c'est un beau projet, je continue à y croire. »

Le prix de ces cercueils écologiques, comparable à celui d'un cercueil traditionnel de prix moyen, ne fait pas partie des obstacles. Outre le poids des traditions, et les freins psychologiques, Claudine De Coster a pris conscience du manque d'informations à la disposition du public concernant les alternatives funéraires écologiques. « Il arrive qu'on parle de ce sujet dans la presse autour de



© Distrid

la Toussaint, mais on montre alors toujours l'Ecopod, ce cercueil en forme de sarcophage un peu futuriste : quand on y accorde de l'importance, c'est toujours très extrême, alors qu'il y a d'autres possibilités. »

Comme souvent, on ne prend connaissance de ce qui existe sur le marché que le jour où on est forcé de se rendre chez un entrepreneur de pompes funèbres, Claudine De Coster met une attention particulière au travail d'information de ces entreprises. « Le site d'Alveus est notre vitrine, mais je ne livre pas directement aux particuliers, qui doivent continuer à passer par les entrepreneurs. Rien ne dit qu'on ne puisse pas acheter un cercueil en direct, mais le secteur funéraire a sa façon de travailler... » Une manière de faire que Claudine De Coster respecte pour se faire accepter en douceur dans ce milieu professionnel très attaché à ses traditions. « Quand on me contacte, j'essaie de diriger les gens vers les entrepreneurs avec qui j'ai déjà travaillé. »

## Bien sûr, je « vends » quelque chose, mais mon but est d'apporter quelque chose aux personnes qui en ont besoin dans ces moments difficiles.

////////////////////////////////////

Les mentalités changent, heureusement, mais doucement... Alors qu'un grand salon du monde des alternatives bio et écologiques a décliné sa proposition de participation, de peur que la mort ne fasse pas un bon effet dans ses rangées d'étals, l'accueil s'est révélé chaleureux auprès des visiteurs d'Ecopop, la bourse écologique de Courtrai, au sein de laquelle Alveus tenait un stand au mois de février 2011 : « les réactions m'ont fait chaud au cœur, je me suis sentie soutenue. Elles émanaient, il est vrai, de gens de notre génération », explique la quarantenaire... « Mais je veux être là aujourd'hui pour ceux qui en ont besoin ». Cet aspect social et psychologique de son activité est aussi important pour Claudine que ses volets écologique et commercial : « Bien sûr, je « vends » quelque chose, mais mon but est d'apporter quelque chose

aux personnes qui en ont besoin dans ces moments difficiles. Cela me tient particulièrement à cœur dans le cas des parents endeuillés d'un enfant. C'est très très délicat de vendre de petits cercueils ou paniers pour bébés. Là, c'est le côté humain de mon projet qui prend le pas sur le côté écologique. »

Claudine De Coster continue aujourd'hui à mi-temps ses missions de secrétariat de direction, tandis qu'elle considère Alveus comme son « hobby idéaliste », son projet de vie : briser délicatement les tabous pour construire une approche de la mort plus simple, plus humaine, et plus proche de la nature.

•

Isabelle Masson pour REcentre  
Personne interviewée /  
Claudine De Coster, Fondatrice

Alveus  
rue de Thisnes, 24A  
4280 Hannut  
Belgique

[www.alveus.be](http://www.alveus.be)

Secteur • Vente de cercueils  
écologiques

Année de création • 2010

Nombre d'employés • N/A

Chiffre d'affaires • N/A